

Lecture biblique : 1 Co 15,51-58

⁵¹Je vais vous dire un mystère : nous ne nous mourrons pas tous ; mais tous, nous serons transformés, ⁵²en un instant, en un clin d'œil, à la dernière trompette. Car elle sonnera, et les morts se réveilleront incorruptibles, et nous, nous serons transformés. ⁵³Il faut en effet que le corruptible revête l'incorruptibilité, et que le mortel revête l'immortalité. ⁵⁴Lorsque le corruptible aura revêtu l'incorruptibilité, et que le mortel aura revêtu l'immortalité, alors se réalisera la parole qui est écrite : *La mort a été engloutie dans la victoire.*

⁵⁵*Mort, où est ta victoire ?*

Mort, où est ton aiguillon ?

⁵⁶L'aiguillon de la mort, c'est le péché ; et la puissance du péché, c'est la loi. ⁵⁷Mais grâce soit rendue à Dieu, qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ !

⁵⁸Ainsi, mes frères bien-aimés, soyez fermes, inébranlables, progressez toujours dans l'œuvre du Seigneur, sachant que votre travail, dans le Seigneur, n'est pas inutile.

Prédication

Cette semaine, nous avons achevé, avec le groupe biblique, notre lecture de la première lettre de Paul aux Corinthiens, qui nous aura occupés depuis le mois de septembre dernier. Et nous l'avons terminée sur ces paroles de Paul, qui concluent le long chapitre 15 consacré à la résurrection des morts. C'est en quelque sorte un sommet de la lettre, avec la révélation d'un mystère, avant que Paul revienne, pour finir, à des considérations plus prosaïques, quelques recommandations pratiques et autres salutations d'usage.

Alors j'avais envie de revenir avec vous, avec notre assemblée dominicale, sur ce mystère que Paul nous fait connaître dans ces quelques versets. Un mystère qui, à première vue, reste bien mystérieux. De quoi s'agit-il exactement ? Qu'est-ce que

Paul nous dit qui sera potentiellement d'une importance décisive pour nous, aujourd'hui ?

Paul, sans que l'on sache comment il en a été lui-même informé, prétend relater ce qui se produira lorsque sonnera « la dernière trompette ». La trompette, déjà dans l'Ancien Testament, donne le signal de ce que le Jour du Seigneur est arrivé. Autrement dit, la fin des temps, si vous préférez. Avec le dévoilement de ce mystère, nous nous trouvons devant un échantillon représentatif de ce que l'on appelle la littérature apocalyptique, dont on ne manque pas d'exemples dans le Nouveau Testament – et pas seulement avec l'Apocalypse de Jean, mais aussi dans les évangiles, dans la bouche de Jésus lui-même, comme dans quelques passages des lettres de Paul.

Nous voici donc projetés, grâce à Paul, jusqu'aux temps derniers. Jusqu'au jour où les morts ressusciteront. Mais ce n'est pas tout : ce qui est promis par ce récit, c'est que tous, nous serons transformés. La résurrection promise n'est pas un simple retour à la vie. Un véritable changement s'opèrera, qui affectera toute la Création, en signant de manière définitive la victoire de Dieu en Jésus Christ et la défaite de la mort. À la dernière trompette, en un clin d'œil, plus rien ne sera comme avant, puisque la mort ne règnera plus sur nos existences. Non seulement elle n'aura plus prise sur les vivants, mais il lui faudra rendre celles et ceux qu'elle avait pris dans ses filets.

Cette narration de Paul n'est pas sans soulever quelques problèmes, qui peuvent se résumer en une interrogation : comment donner du crédit à un tel développement qui se présente à la façon d'un récit mythologique ? Qu'est-ce que nous autres, hommes et femmes du 21^{ème} siècle, pourrions bien faire de ce mystère ?

Les choses ne se jouaient pas tout à fait de la même manière pour les chrétiens de Corinthe. Car à l'époque, Paul et ses compagnons s'attendaient à ce que cette fin de l'histoire survienne de manière imminente. Paul le laisse entendre, tous ne seront pas morts quand cela arrivera, et que la dernière trompette retentira. Le

souci, c'est que ce n'est pas arrivé, sinon nous ne serions pas là pour en parler. Pas plus que Jésus n'est revenu en gloire. L'histoire a suivi son cours, les Églises se sont installées dans le paysage, et le sentiment d'urgence qui habitait les premiers chrétiens a été perdu. Encore que les angoisses et les fantasmes de fin du monde, depuis deux mille ans, n'aient cessé de ressurgir périodiquement, provoquant au passage bien des malheurs, et avec toujours le même constat : ce n'était pas encore pour cette fois.

Que faire, donc, de ce mystère ? Aurait-il été discrédité par une attente trop longue et qui s'est avérée vaine ? À vrai dire, les Églises n'ont pas abandonné ni renié cet enseignement, elles l'ont plus simplement déplacé. Déplacé jusqu'à une fin des temps devenue quelque peu lointaine et indéfiniment différée, voire déplacé dans un lieu, un au-delà, destiné à accueillir celles et ceux qui arrivent à leur propre fin. L'intérêt de la manœuvre consiste en ce que cet horizon dernier donne de la gravité à nos existences, en même temps qu'il apporte une consolation à nos misères présentes.

Mais cela peut aussi se dégrader en un instrument de contrôle social. La critique adressée aux religions et aux Églises est bien connue : les promesses et les menaces brandies quant à notre destinée dernière incitent à supporter sans révolte le sort qui nous est échu ici-bas, et à nous comporter conformément à ce qui est dicté par les autorités religieuses, puisque celles-ci détiendraient les clés du royaume des cieux.

Cependant, en dépit de ces aspects problématiques, pour ne pas dire pervers, il y a quelque chose de juste dans tout cela : c'est que le mystère dont Paul nous parle concerne au premier chef notre existence présente. Du moins il conduit à porter sur elle un regard inédit. Ce qui est en jeu ici, ce n'est pas de satisfaire une quelconque curiosité à propos de réalités lointaines, tellement éloignées de notre quotidien que nous pourrions poursuivre notre petit bonhomme de chemin comme si de rien n'était après y avoir jeté un rapide coup d'œil. Et ça, depuis plus d'une

centaine d'années, des théologiens l'ont bien compris, en réinvestissant massivement et en pensant à nouveaux frais ce qui porte le nom, dans leur jargon, d'eschatologie. L'eschatologie, c'est-à-dire le discours sur les choses dernières.

Mais qu'est-ce qui est dernier ? Et si ce qui est dernier ne l'était pas simplement en un sens temporel, chronologique ? Il est possible de le comprendre aussi comme ce qui est, par exemple, de la dernière importance. C'est un autre sens possible de l'adjectif « dernier ». Les choses dernières, ce sont celles qui revêtent un caractère ultime, qui me concernent ultimement. Là où il en va du fondement de mon existence. On dira ainsi que ce qui importe ultimement, ce sont les questions de vie ou de mort. Et c'est précisément ce dont il s'agit ici.

Paul fait état d'une promesse dont les prémices sont apparues avec Jésus Christ : promesse de vie nouvelle, promesse de résurrection, promesse d'une victoire sur la mort. Mais là encore, la mort n'est pas nécessairement à prendre comme le terme de nos existences biologiques. L'aiguillon de la mort, c'est le péché, nous dit Paul. Autrement dit, la mort, ici, récapitule l'ensemble des puissances de négation et de néant qui nous affectent déjà de notre vivant. Au premier titre desquelles se trouve, soit dit en passant, la loi religieuse, par laquelle on s'imagine trouver la vie, mais qui en réalité fait mourir à petit feu.

Nous avons coutume d'être vaincus par la mort, de toutes sortes de manières. C'est ce qui nous rend corruptibles, dans tous les sens du terme. Et s'il n'y avait pas là de fatalité ? Et si ce n'était pas notre destinée dernière ? Alors, ça change tout, car nous pouvons dès maintenant vivre de cette promesse.

Paul évoque une transformation opérant en un instant, en un clin d'œil. Ce sera l'œuvre de Dieu. Mais en attendant, il nous est possible, certes de manière peut-être un peu plus besogneuse, d'anticiper cette transformation. La mort, de toute évidence, n'est pas encore pleinement et définitivement défaite, mais il nous appartient de ne pas nous résigner, et de lutter contre toutes les forces de mort. L'immortalité promise, ce n'est pas simplement la prolongation indéfinie de nos

vies, c'est peut-être plutôt une vie sur laquelle la mort n'a plus prise, c'est peut-être la fin de non-recevoir donnée à cette puissance dégradante, corrosive, avilissante. C'est tout le sens de l'exhortation à choisir la vie : « choisis la vie », c'est un refrain que nous pourrions nous adresser tous les dimanches, et tous les jours de la semaine, pour ne jamais perdre de vue notre vocation ultime : être des vivants, et rien que des vivants.

Paul a lui-même en vue la vie présente des Corinthiens à qui il s'adresse : il conclut la révélation de ce mystère par une exhortation, qui semble en découler immédiatement, à demeurer fermes, inébranlables. Ce n'est pas forcément, comme je le suggérais tout à l'heure, afin de contraindre les chrétiens de Corinthe, ou de leur imposer sa volonté. Au contraire, il s'agit de les ouvrir à la vie, dans le sillage de la percée opérée par Jésus Christ. Et pour cela, oui, il faut tenir fermement à ce « choisis la vie ».

Dans la même veine, Paul parle d'un travail pénible à accomplir. J'y verrais volontiers un écho de sa première lettre aux Thessaloniciens, quand il évoque, et c'est le même mot en grec, le « travail de l'amour » (1 Th 1,3). C'est parfois éprouvant de s'efforcer d'aimer son prochain ; mais y a-t-il plus fécond que cela, y a-t-il plus vivifiant ?

Et Paul nous assure que ce n'est pas en vain. Le mystère dévoilé par Paul, et qui n'est autre, au fond, que l'Évangile, conduit à affirmer avec force qu'aimer et favoriser la vie, ce n'est jamais vain, et que cela devrait toujours constituer notre orientation dernière, la motivation ultime de toutes nos actions, de toutes nos décisions. C'est une question que l'on peut se poser en Église, mais aussi chacun pour soi, à titre personnel : moi qui me rends présent, comme ce matin, pour m'exposer à la Parole de Dieu, à cet Évangile qui promet la vie, est-ce que je vis à l'aune de cette donnée dernière, déjà entrée, avec Jésus Christ, dans notre histoire présente ? Est-ce que je fais bien passer en premier ce qui est de la dernière importance ? Est-ce que, dans les instants décisifs, je choisis la vie ?